CTSD du 26 Janvier 2022

Département de l'Hérault,

Déclaration liminaire du SNALC

Monsieur le DASEN,
Mesdames et Messieurs les membres du CTSD,

Le SNALC vous souhaite ses meilleurs voeux de bonne santé avant tout, alors que l'épidémie se prolonge et que l'on ignore combien de temps encore il nous faudra tenir. Que 2022 s'ouvre sous le signe de la reprise d'un dialogue sincère entre les experts de terrain que nous représentons et les décideurs de notre belle Education Nationale.
Que demandons-nous aujourd'hui ? Nous ne nous sommes évidemment pas mis en grève le jeudi 13 contre un virus, comme certains ont essayé de le faire croire, ou pour quelques masques FFP2.
Ce que nous dénonçons, c'est surtout le manque d'investissements nécessaires pour offrir une école ouverte certes, mais surtout de qualité, à nos élèves, et le manque de respect envers les personnels de l'Education Nationale, maintes fois mis en lumière par les sorties de nos dirigeants devant la presse.
Certes, la prise de décision n'est pas évidente, mais le SNALC déplore tout particulièrement le manque d'anticipation qui conduit à concevoir des protocoles non discutés et donc trop éloignés des réalités que nous vivons chaque jour dans les établissements scolaires.
Il n'est pas normal que les directions d'écoles, l'ensemble des PE, les vies scolaires, soient devenus des « mini ARS ». Nos collègues se voient contraints à faire le travail des autorités sanitaires, avec souvent moins de personnel du fait de la pandémie, et bien sûr gratuitement, délaissant pour faire du contact-tracing leurs missions premières.
Et la réalité du terrain aujourd'hui, c'est que nous aurions besoin de renforcer les équipes de médecine scolaire, qui sont depuis longtemps réduites à peau de chagrin, il faut choisir le jour où l'on se blesse, au risque de se présenter devant une infirmerie fermée !
D'une manière générale, le manque de personnel est criant : il manque des professeurs remplaçants, des AED, des CPE, des chefs d'établissements, des AESH, …
La réalité, c'est que les personnels qui restent sont épuisés et désespérés. Le SNALC n'exagère pas : certains collègues se cachent pour pleurer, certains sont arrêtés pour épuisement professionnel, ce qui augmente encore la pénurie de personnels et le cercle vicieux s'installe…

Suite à l'étude des documents de travail de ce CTSD, le SNALC déplore que Covid ou pas Covid, chaque année, nous fassions le même constat amer : réduction des moyens d'enseignement et d'encadrement, et épuisement des professeurs par accumulation d'heures supplémentaires, à tel point que cette tendance semble inexorable… Ainsi l'an dernier alors que nous comptions 355 élèves supplémentaires en collège (avec 24 divisions créées) nous avions supprimé 323 HP (soit quasiment 18 postes de certifiés en moins !), et fait exploser les HSA : +504 dans le même temps.
Pour la rentrée de 2022, le département enfonce le clou : alors qu'on prévoit 46 000 élèves (+150) pour 1743 classes (+7 divisions), on distribue 48408 HP pour 4202 HSA → on tire encore sur la corde, et le ratio HP/HSA diminue encore et passe de 11,61 à 11,52. Jusqu'où ira-t-on ? Les collègues à temps plein refusent les HSA que les dotations imposent ? Pas de problème, rédigeons un décret permettant aux collègues à temp partiel de prendre ces HSA, moins bien payées que les heures poste… Ils accepteront, si cela est mis en balance avec la possibilité d'avoir des groupes à effectifs réduits et d'améliorer un minimum le confort pédagogique. Et peu importe que cela n'ait pas de sens : tant qu'il y a des économies potentielles à la clé. Puis si ça ne suffit pas, faisons passer les stagiaires à temps plein, cela sera autant de postes économisés ; peu importe que

l'expérience de 2010 ait été un fiasco, tentons à nouveau cette astuce. Force est de constater qu'alors que le 2d degré a besoin de postes, tout est fait pour permettre à notre ministre de rendre des centaines de millions d'euros à Bercy… La réalité des collègues de collège, c'est un nombre d'élèves toujours plus important ; plus de 300 pour beaucoup, avec une dizaine de conseils de classes à préparer, autant de réunions parent-profs… comment imaginer que la qualité de l'enseignement ne soit pas impactée par de telles conditions de travail ?

Surtout lorsque le Président suggère que si les enseignants ne gagnent pas assez, c'est parce qu'ils ne travaillent pas assez… Pourtant les chiffre sont formels ; les enseignants travaillent beaucoup. Dans le second degré, sur le seul temps d'enseignement, on est globalement dans la moyenne de l'OCDE et même nettement au-dessus dans le premier degré. Il n'y a pas besoin de rajouter du temps de travail aux enseignants, d'autant que la rémunération à l'heure est parmi les plus faibles de l'UE.

Le grenelle a accouché de mesurettes dérisoires et la paupérisation de l'éducation nationale va bon train, la crise des recrutements en étant le meilleur indicateur. Alors demain, le SNALC appelle les collègues à manifester leur colère face au mépris, pour retrouver des conditions de travail correctes, avec une rémunération à la hauteur des missions qui sont les nôtres.

Merci de votre écoute.

snalc

de l' ecole au supérieur